LE VICTIMISME

Fléau de notre Époque

J E TARDY

Les idéologies de pouvoir basées sur la victimisation se ressemblent. Elles maquillent leurs agendas biaisés sous des formes souffrantes. Elles disent désirer la justice mais elle rejettent la fraternité et poussent l'autre à s'identifier au mal.

AD HOMINEM PREALABLE

Les idéologies de victimisation visent à obtenir des avantages collectifs pour un groupe au nom de la réparation d'injustices passées. Sous des apparences variées, elles tiennent des discours similaires.

Malgré leur caractère politique, elles s'imposent à nos sensibilités par des références intolérables à des gestes historiques violents. Elles camouflent leur quête de pouvoir sous des dehors pitoyables. Elles réduisent les événements historiques à des relations de victime et d'oppresseur.

Leur efficacité vient de ce qu'elles discréditent, a priori, ceux qui les contestent. Cet **Ad Hominem préalable** est très efficace.

Quiconque ose douter de leurs interprétations biaisées est aussitôt assimilé à « l'oppresseur » et discrédité.

En apparence, ces discours cherchent le dialogue, l'égalité et la justice. En fait, elles étouffent le dialogue, proclament la supériorité morale de leur groupe, visent leur intérêt et justifient tous les préjugés. Elles se présentent sous des formes vertueuses mais elles **nient la fraternité humaine** et incitent ceux qu'elles accusent à s'identifier au mal.

Extrait de "La voie du Dogme".

LE DISCOURS DU VICTIMISME

Le discours imaginaire qui suit révèle les mécanismes argumentaires du victimisme et montre comment celui-ci travestit ses intérêts en vertu. Celui qui tient ce discours se décrit comme porte-parole d'un groupe victimisé et s'adresse à un interlocuteur qu'il identifie à l'oppresseur.

« Nous sommes ta victime et tu es notre oppresseur. Ayant étudié les circonstances de notre race, de notre groupe, de notre sexe ou de notre ethnie, nous avons découvert la vérité qui nous lie. Cette vérité, la voici :

Nous sommes les victimes innocentes de ton agression injustifiée.

»Autrefois, nous vivions paisiblement dans un lieu pacifique et sans histoires. C'était un endroit bucolique et simple où tout était beau. En ces temps bénis, nous étions pleinement nous-mêmes, c'est-à-dire bons. Mais, un jour, alors que nous vaquions innocemment à nos affaires, tu nous as injustement attaqués, agressés et asservis. Depuis ce jour, notre histoire commune se définit par le mal que tu nous fais et par nos efforts héroïques pour s'en libérer.

» Si, aujourd'hui, nous sommes diminués et défigurés, si nous sommes faibles, pauvres, ignorants ou impuissants, c'est à cause de toi, l'oppresseur. Tu es la cause unique de nos déboires. Tu es le seul responsable de nos imperfections. Tu es l'origine de nos blessures et tu es, aussi, la cause originale des blessures que nous infligeons aux autres.

» En effet, quand nous posons des gestes cruels, égoïstes ou méchants, ces gestes ne proviennent pas de nous mais de toi. Ils sont l'extension, tragique, de ton agression originelle. Quand nous opprimons, c'est ton oppression qui opprime à travers nous. Quand nous agressons, c'est ton agression que nous reflétons.

» Notre histoire est un long combat de libération. Nos ancêtres étaient si dominés par toi qu'ils ne voyaient même pas leur condition de victime. Ils voulaient simplement t'imiter, accéder à ta culture et te ressembler. Mais, nous nous sommes enfin éveillés.

Nous sommes devenus conscients que ton oppression est la source de tous nos problèmes. Cette conscience nous a libérés car nous savons, maintenant, que nous sommes innocents et que tu es coupable.

» Dorénavant, notre grand travail consiste à guérir des blessures que tu nous infliges et nous libérer des de ton agression. Alors, nous redeviendrons bons comme nous l'étions avant ton intrusion dans nos vies. Mais, notre combat ne se limite pas à nous libérer. Nous devons aussi te libérer de toi-même. Nous sommes si bons que nous reconnaissons, malgré tout ce que tu nous as fait, que toi aussi tu es bon, au fond. Ce sont tes doctrines, tes valeurs, ta culture, ta religion, ton caractère, ta personnalité et ton identité qui te rendent mauvais et te poussent à l'oppression. Pour que nous devenions enfin égaux, nous devons exciser ton identité.

» Ainsi, sans relâche, nous te tendons la main. Nous appelons au dialogue et à la réconciliation mais à une condition : tu doit d'abord épouser notre vision et admettre que tu portes entièrement la responsabilité de nos maux. Tu dois te reconnaître comme l'unique agresseur et transformer complètement ton identité, tes croyances et tes valeurs.

» Nous cherchons sans cesse le dialogue en te répétant les torts que tu nous as causés et en te demandant, patiemment, réparation. Mais, nous ne pouvons véritablement communiquer qu'à partir de tes aveux. Tant que tu rejettes nos discours, ta résistance te dénonce car elle confirme que tu persistes dans l'oppression. «

C'est ainsi que le porte-parole du groupe victimisé réduit ceux qu'il accuse au silence en **les discréditant à priori**. Il impose, de cette façon, ses interprétations biaisées et confine ceux qu'il accuse à une résistance

passive et silencieuse.

« Un jour arrivera, enfin, où, harassé par nos plaintes continuelles et espérant enfin résoudre notre conflit, tu finiras par reconnaitre ta nature d'agresseur. Difficilement d'abord, tu confesseras les torts que tu nous as fait. Mais, comme un orifice qui s'élargit à l'usage, tes aveux passeront de plus en plus facilement.

» Nous pourrons alors enfin entreprendre un interminable cheminement de réconciliation et de réparations. En effet, chacun de tes aveux confirmera davantage la thèse que ton oppression cause tous nos maux et justifiera une autre demande de réparations. »

Aussitôt que les aveux commencent; « l'oppresseur » est piégé.

Aussitôt qu'il avoue, « l'oppresseur » se discrédite lui-même et rend les porte-parole du groupe victimisé seuls aptes à définir les étapes de la réparation et son aboutissement. Il doit maintenant se plier docilement et sans rouspéter à chaque nouvelle exigence. En effet, toute contestation, tout refus ou toute résistance confirment cette identité d'oppresseur qu'il a maintenant officiellement reconnue. **Le voilà bien ficelé et muselé !**

« Nous sommes fragiles et précieux. Notre culture et nos valeurs, que tu as meurtries, doivent être constamment valorisées et subventionnées. Elles sont des trésors menacés. Par ailleurs, tu dois complètement modifier ta culture et tes valeurs et même les éliminer car elles sont la cause de ton comportement injuste.»

L'idéologie de victimisation cautionne ainsi le mépris de l'autre et justifie le rejet de sa culture et de ses valeurs.

« Le chemin qui nous mènera à l'égalité doit débuter avec des privilèges et du favoritisme. En effet, à cause de ton oppression, nous sommes trop fragiles pour être égaux. Il faut nous soigner, nous favoriser et nous subventionner pour que, lentement, nous guérissions. Ainsi, au nom de l'égalité, il faudra longuement nous privilégier.

» De ton côté, tu devras éliminer toute forme de discrimination qui nous défavorise. Cependant, nous devrons systématiquement favoriser les nôtres et discriminer en leur faveur car ces mesures sont nécessaires pour rétablir notre égalité. »

De cette façon, l'idéologie de victimisation suscite, cautionne et encourage toutes les formes de favoritisme, de privilèges, de passe-droits, de patronage, de discrimination et de quotas.

« Tu devras te censurer sans cesse dans tes pensées et dans tes paroles et éviter tout commentaire négatif à notre égard car ce sont des signes tangibles de ton intolérance.

» De notre côté, cependant, nous pourrons laisser libre cours à nos préjugés à ton égard. En effet, si tes préjugés sont de l'intolérance, les nôtres sont une thérapie qui répare notre fierté blessée et nous mènent lentement vers l'égalité. »

Une fois la polarité victime-oppresseur établie; l'idéologie de victimisation cautionne tous les préjugés.

Elle cautionne aussi l'inégalité devant la loi car le membre du groupe victimisé n'est jamais entièrement responsable de ses actes puisque ceux-ci découlent de l'oppression collective originelle.

« Tu es l'oppresseur et nous sommes ta victime. Tu es le coupable et nous sommes les innocents. Tes préjugés sont des crimes, les nôtres sont des thérapies. Ton chauvinisme est destructeur, le nôtre réparateur. Tu es coupable de tes crimes et tu es, aussi, coupable des nôtres. »

QUETE DE POUVOIR TRAVESTIE EN CAUSE SAINTE

Voilà le discours et les arguments communs à toutes les idéologies de victimisation, ces idéologies de pouvoir travesties en causes saintes qui affligent nos sociétés et répandent l'injustice au nom de l'égalité.

Les idéologies de victimisation ont diverses apparences, chacune définie par une relation particulière de victime et d'oppresseur. Mais, qu'il s'agisse des prolétaires et des capitalistes, des femmes et des hommes, des autochtones et des Européens, des Noirs et des Blancs, des homosexuels et des hétérosexuels, des Juifs et des gentils, des québécois et des canadiens anglais, partout, on trouve les mêmes mécanismes et partout le même discours. Les idéologies de victimisation…

- substituent leurs mythes complaisants à la vérité ;
- favorisent les privilèges au nom de l'égalité ;
- encouragent l'injustice au nom de la justice ;
- acculent l'autre à s'identifier au mal ;
- tirent leur pouvoir de la bonne volonté de ceux qu'elles accusent ;
- en prétendant rechercher la fraternité, elles nient l'identité fraternelle de ceux qu'elles accusent, le véritable fondement de la vertu chrétienne.

Les idéologies de victimisation sont un fléau de notre époque.

Jean E Tardy,
Rimouski, le 3 septembre 2020